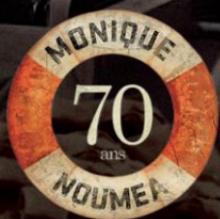


Collectif d'auteurs dirigé par Isa Qala

Sur la *Monique*

Contes, nouvelles et slams de Drehu et d'ailleurs



Editions
 Humanis

Ce fichier est un extrait du livre

Sur la Monique

Collectif dirigé par Isa Qala

Pour consulter l'ouvrage complet, rendez-vous sur :

<http://www.editions-humanis.com/979-10-219-0449-1.php>

© mai 2023 – Éditions Humanis

ISBN versions numériques: 979-10-219-0449-1

ISBN version imprimée: 979-10-219-0447-7

Tous droits réservés – Reproduction interdite
sans autorisation de l'éditeur et de l'auteur.

Image de couverture: peinture numérique à partir d'une photographie
originale de la *Monique*, avec l'aimable autorisation de M. Thierry Lelong-Fer.

Collectif d'auteurs dirigé par Isa Qala

Sur la *Monique*





Illustration conçue à partir d'une photographie
de la collection Louis-Georges Viale.

INTRODUCTION

Construit en Nouvelle-Zélande en 1945, long de 32,70 mètres pour 7,10 mètres de large et affecté à la Nouvelle-Calédonie en 1948, le caboteur la *Monique* assurait des rotations entre Nouméa et les îles Loyauté. Il transportait du café, du sucre et d'autres produits de première nécessité vers les Loyauté, et en rapportait du coprah, des légumes, des cochons et tout ce que les îles pouvaient produire d'autre. Il transportait également de nombreux passagers qui n'avaient pas d'autres moyens, à l'époque, pour voyager dans l'archipel calédonien.

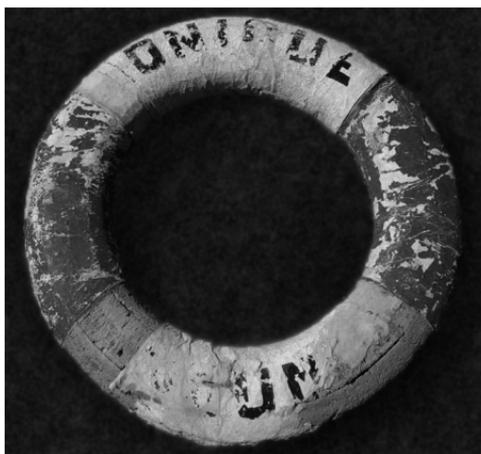
Les circonstances précises de sa disparition sont inconnues. On sait seulement que le 31 juillet 1953 à 16 heures, deux heures après son départ de Tadine à Maré, le capitaine a joint le port par radio pour annoncer que tout allait bien à bord et qu'il devrait accoster à Nouméa aux environs de 8 heures le lendemain matin. Soixante-dix ans plus tard, on ignore toujours ce qu'il advint dans les heures qui suivirent¹. Le lieu exact et la raison pour laquelle le navire a sombré – s'il a sombré – demeurent inconnus, même si son chargement excessif et une forte houle dans le canal de la Havannah sont fréquemment évoqués comme causes probables². Dès le lendemain de la disparition, un avion est sollicité pour

1 Face au mystère, d'innombrables théories invérifiables ont été avancées pour expliquer le drame : rencontre avec une mine datant de la présence américaine, incendie à bord, panne de moteur, détournement vers le Japon, etc.

2 Des témoins du navire quittant Maré ont affirmé que son chargement trop important faisait disparaître la ligne de flottaison bien en dessous de son niveau de sécurité.

survoler le trajet théorique du navire et, avec l'aide de la Nouvelle-Zélande et des Fidji, des recherches maritimes seront menées jusqu'au 9 août. En vain.

Seuls quelques rares indices retrouvés dans les semaines suivant le drame attestent de la thèse du naufrage. Des fûts et des fragments de bâche dont l'origine n'est pas certaine, mais surtout une bouée de sauvetage qui, après un long séjour dans les caves du palais de justice de Nouméa en tant que pièce à conviction, est désormais exposée au musée maritime³.



En 2010, l'association *Fortunes de mer* entreprend une campagne ambitieuse qui s'appuie sur des moyens modernes. Sans plus de succès.

Les familles et proches des 126 passagers et membres d'équipage disparus se sont ainsi vus contraints de mener un processus de deuil sans avoir jamais la certi-

³ De nombreux éléments cités dans cette introduction sont issus de l'ouvrage d'Alain Le Breüs, *Le destin tragique de la Monique le cabotage maritime entre Nouméa et les îles Loyauté, 1950-1955*, éditions Fortunes de mer Calédoniennes, Nouméa, 2011.

tude que la totalité des passagers avait péri. Il en est ainsi des disparitions: laissant l'espoir survivre à jamais, elles interdisent la résignation et la paix douloureuse qui succèdent théoriquement à la mort. C'est sans doute pourquoi, dans de telles conditions, la mémoire de ces disparus demeure particulièrement importante par-delà les années.

À l'échelle de notre archipel, cette mémoire est importante pour une autre raison: elle nous démontre, s'il en était besoin, que la langue, l'ethnie, la condition sociale, les convictions et l'origine géographique importent peu face aux tragédies. Il y avait à bord de la *Monique* des hommes et des femmes saisis dans le cours de leurs activités personnelles ou professionnelles, et il s'avère naturellement que ces activités entremêlaient des habitants de Lifou, de Maré, d'Ouvéa, de Tiga et de la Grande terre, tout comme notre pays le fait chaque jour. Cette perte partagée s'inscrit ainsi dans ce qui fonde l'identité calédonienne⁴.

En 2022, pour la préfiguration du soixante-dixième anniversaire de la disparition de la *Monique*, de nombreuses manifestations ont eu lieu à Maré, Lifou, Ouvéa, Bourail, Tiga, Nouméa et Koné. C'est dans ce cadre qu'a été organisé un atelier d'écriture le samedi 23 juillet et dimanche 24 juillet 2022 chez Basie et Mariana Ijezie au lieu dit « Wezieng sur mer », à la tribu de Hunëtë dans le nord de l'île de Drehu, qui a réuni des écrivains de l'île et d'ailleurs, en tant que public ou participants. Tandis que la plupart étaient présents physiquement, d'autres l'étaient à travers une visioconférence qui a permis d'abolir les distances.

⁴ Voir le paragraphe suivant: « Une histoire commune ».

Ce concept d'atelier d'écriture a été initié dans les années 2010 par Nadine Fouchet, puis perpétué par l'écrivaine Waej Génin Juni et son époux Patrick Génin. À l'issue du week-end, chaque auteur est invité à lire sa production à haute voix devant les autres participants. Un dernier repas commun est ensuite préparé afin d'échanger sur l'univers de l'écriture et de la littérature. Un petit cercle artistique se forme ainsi, englobant des photographes, dessinateurs, écrivains, musiciens, conteurs... et cuisiniers, bien entendu. Véritable incubateur de talents, ce rendez-vous périodique démontre l'intérêt croissant des îliens pour la littérature et permet de faire émerger ou de confirmer des auteurs issus de l'ensemble de notre archipel⁵.

L'édition 2022, dirigée par l'écrivaine Isa Qala, avait la disparition de la *Monique* pour thème. Les participants étaient invités à se baser sur la tradition orale comme sur des coupures de presse de l'époque, le trajet du caboteur et la liste des passagers, tout en étant absolument libres quant au choix de la forme. La journée de dimanche, ponctuée de chants, de musique et de discussions autour de la *Monique* a notamment été l'occasion d'apprécier les talents culinaires et littéraires de la famille Ijezie. Écrire dans ce bel espace, face à la mer qui a vu la *Monique* passer autrefois et chez les descendants d'un disparu a donné une force incroyable à chaque texte dans lequel l'invisible s'est invité.

Ces œuvres ont été lues durant la commémoration des 69 ans de la disparition de la *Monique* à Xepenehe, au site Haima, avec les slams produits par les élèves du

⁵ Ce type d'atelier a déjà nourri un précédent recueil de nouvelles, paru aux éditions Humanis, baptisé *Lifou sous la pluie* et sélectionné pour le prix Vi Nimo 2023.

collège de Hnaizianu qui se trouve dans la tribu même de Xepenehe d'où était parti le caboteur. Malgré la pluie, les jeunes slameurs ont clamé leurs textes préparés durant plusieurs semaines, tous les mardis après-midi, avec leur professeure documentaliste Monique Wahmetu.

Pour enrichir ce recueil, Isa Qala a ensuite sollicité d'autres auteurs tels que Akel Waya ou Noëlla Poemate ainsi que des jeunes dessinateurs tels que Sapue Hmakone, Erns, Bops et Béa.

La partie centrale de l'image de couverture du présent ouvrage reprend de façon fidèle une photographie du pont du caboteur la *Monique*⁶. La partie qui prolonge cette image sur la gauche (visible au dos de la couverture) est une vision d'artiste purement imaginaire. La photographie originale ne date évidemment pas du jour même de la disparition du navire, et s'il y avait bien une Jeep à bord de la *Monique* ce jour-là, il s'agissait d'un modèle plus massif que celui représenté sur cette illustration⁷. Ainsi fonctionne la mémoire de l'homme: elle recrée, transforme et réinvente ce qui figure dans l'ombre, afin de redonner vie à ce qui a disparu.

C'est à ce devoir sacré que se sont livrés les auteurs présentés dans cet ouvrage⁸. Certains textes nous invitent à bord de la *Monique*, le jour même du naufrage, tandis que d'autres racontent ou imaginent l'« après »

6 L'image originale appartient à la collection de Thierry Lelong-Fer, fils du docteur Daniel Fer, médecin militaire en poste à Lifou en 1953.

7 Il s'agissait d'un pick-up Willys immatriculé 5266.

8 Dans la nouvelle de Waej Génin-Juni, on pourra lire, par exemple: « Par ces mots, de simples mots, je réinvente ta vie, pour que face à l'océan, face au mystère de ta disparition, tu continues à vivre dans nos mémoires. »

des disparus, ou celui des familles et des proches qui leur ont survécu. Les slams, pour la plupart, chantent l'espoir, la tristesse et la nostalgie que ce drame éveille en chacun de nous. Dans les textes comme dans les illustrations, l'imagination, la poésie et l'onirisme sont ainsi venus au secours de l'inacceptable et de l'inoubliable, pour permettre à la *Monique* de poursuivre sa route sans fin.

Merci à tous ces créateurs. Le rôle de la littérature est essentiel dans la construction de notre identité, et nous nous réjouissons que ce soit à travers un livre que ces jeunes calédoniens aient choisi de contribuer à faire vivre la mémoire de la *Monique*. Merci également à la famille Ijezie, à l'Académie des langues kanak, à la Province des îles et à Louis-José Barbançon, pour leur soutien et leur aide précieuse.

Isa Qala & Luc Deborde



Illustration : Ipadraw «Dauphins»
collaboration Béatrice Camallonga & S.Peretti



Stèle commémorative pour la *Monique*, à Maré.

« C'est une responsabilité qui nous incombe et que nous voulons transmettre à nos enfants de génération en génération. Devant notre pays, nous sommes comptables de ce devoir du souvenir, de ce devoir de mémoire. Nous devons faire en sorte que les deux cent vingt-six disparus de la *Monique* continuent d'être avec nous ».

*Extrait de Walles Kotra, Nidoish Naisseline de cœur à cœur,
Au vent des Îles, 2016.*

UNE HISTOIRE COMMUNE

Au cours du naufrage de la *Monique*, c'est l'île de Lifou qui a subi le plus de pertes humaines, mais c'est à Maré que le caboteur a été vu pour la dernière fois. C'est donc à Tadine, le port de son dernier départ, que figure désormais une stèle du souvenir inaugurée le 2 décembre 1978.

Érigée à l'initiative de Louis-José Barbançon et conçue par les gens de Maré, cette stèle cite les noms des 126 disparus qui provenaient de l'ensemble de l'archipel calédonien⁹.

Hormis la cérémonie organisée au moment de sa mise en place, la stèle a également servi de pivot à celle du trentenaire (1983) et du cinquantenaire (2003) de la disparition de la *Monique*. Depuis 2018, la mairie de Maré a décidé d'organiser tous les ans une commémoration pour les familles et les scolaires.

Louis-José Barbançon, historien et fils de l'un des disparus, fortement impliqué dans chacun des événements qui ont maintenu cette mémoire en vie, se réjouit que la préfiguration et la célébration des 70 ans, dont il a présidé les organisations, soient devenues des «événements pays», désormais appuyés par le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie: «C'est typiquement le genre d'événements qui nous rassemble, qui peut nous réunir et qui répond à la question: "Y a-t-il une histoire commune?"»

⁹ La plaque en marbre fut financée en grande partie grâce à une souscription publique, puis transportée gracieusement de Nouméa à Maré par le *Cap des Pins* de la société Hanner, et mise en place grâce aux employés de la commune de Maré,

À PROPOS DE LA LISTE DES PASSAGERS DISPARUS AVEC LA *MONIQUE*

À l'heure où nous imprimons cet ouvrage, la liste de passagers et membres d'équipage disparus avec la *Monique* continue d'être ajustée et remaniée. Celle qui sera présentée à l'occasion des commémorations du 70^e anniversaire est issue des travaux d'Alain Le Breüs et de Louis-José Barbançon. L'écriture des noms des disparus de Lifou résulte des recherches du linguiste Ernest Unë, référent de l'Académie des langues kanak et du sénat coutumier pour le Drehu. Cette liste fait suite à celle établie par le même Louis-José Barbançon en 1978 avec le concours de la municipalité de Lifou dont le maire était alors Robert Naxué Paouta, puis aux travaux de recherche de Luc Legard

Il peut sembler étonnant que soixante dix après la disparition de la *Monique*, cette liste continue d'évoluer et de susciter réflexions et discussions. Le travail difficile et passionnant de sa révision participe pourtant du travail de mémoire, dans la mesure où il implique souvent la participation des descendants et contribue à faire vivre et perdurer la mémoire des disparus.

Pour en donner un aperçu, rappelons que l'état civil, souvent utilisé comme source d'informations, comporte parfois des erreurs ou des manques. Comment expliquer autrement que Faboe Pendoye, originaire de Poum, déclarée comme étant de sexe féminin, se soit vu attribuer un sexe masculin au moment de sa disparition, trois ans plus tard ? Les témoignages des descendants des disparus ont souvent permis d'éclaircir les mystères de ce genre, ou de rétablir l'existence d'unions qui n'avaient pas toujours fait l'objet d'un mariage déclaré à l'état civil, alors que les couples concernés étaient sans doute bien mariés devant Dieu ou devant la coutume.

Un autre problème, parfois complexe, concerne l'appartenance à la tribu. Lorsqu'une femme, originaire de Weneki est allée vivre à Hunëtë, que faut-il mettre en face de son nom ? On aurait tort de penser que la réponse peut être décidée par avance et appliquée de façon mécanique, car chacun des noms de cette liste désigne un être de chair, de cœur et de sang, dont l'existence et la disparition ont marqué les proches, les parents et les descendants. Tout comme chaque être est unique, chaque réponse — pour demeurer humaine — doit être particulière à la situation concernée.

Lorsqu'au début du siècle dernier, des noms kanak ont été mal compris ou mal orthographiés par les officiers d'état civil ou ceux qui en faisaient office, faut-il reproduire et perpétuer leurs erreurs, ou faut-il rétablir la signification et le sens coutumier des noms en les orthographiant comme ils auraient dû l'être ? La réponse n'est pas si évidente, car si certains descendants connaissent parfaitement l'histoire de leurs noms et réclament à juste titre que la bonne graphie soit rétablie, d'autres en ignorent tout et risquent de se demander pourquoi les patronymes affichés diffèrent de ceux qu'ils portent aujourd'hui.

Ces questions sont ainsi la source de discussions passionnées entre toutes les personnes concernées et l'on ne peut que s'en réjouir. Grâce à elles, des familles accidentellement éloignées renouent des liens tandis que d'autres redécouvrent des anecdotes ou des faits importants que le temps avait tenté d'effacer.

Il est donc probable et souhaitable que d'autres versions de cette liste soient établies, discutées et même contestées dans les mois et années à venir, lorsque d'autres chercheurs, d'autres enquêteurs, se seront penchés sur les questions riches et complexes qu'elle tente de prendre en compte. Chacun doit s'y atteler, s'il en ressent le besoin, car la mémoire n'est jamais figée et demande un soin permanent.



Illustration de Bops.

À L'AURORE

Basie Ijezie

L'aurora apparaît là où se dresse paisiblement, comme un sémaphore, la petite chapelle dédiée à L'Immaculée Conception, la vierge des océans, protectrice des marins en détresse.

En contrebas, sur l'autre versant de la pointe, s'élèvent dans la brume matinale des colonnes de fumée, ça et là, le long de la côte escarpée. C'est une ancienne tradition des habitants du bord de mer qui annonce l'arrivée d'un navire. Les enfants s'amuse à scruter l'horizon pour être les premiers à l'apercevoir.

À cet instant, ceux qui possèdent des toutoutes se mettent à souffler de toutes leurs forces. D'autres lancent des « O vi selo¹⁰ » pour souhaiter la bienvenue aux arrivants et annoncer à toute la tribu l'accostage imminent d'un navire.

Ce matin-là, Adrien, fils aîné d'une illustre lignée, ajuste délicatement son sac en pandanus au niveau de la taille pour le porter en bandoulière. L'homme, la quarantaine, a servi dans la Royale aux côtés de l'armée américaine, lors de la Seconde Guerre mondiale dans le Pacifique.

Son épouse Maria, originaire d'Ouvéa, a la réputation de préparer le meilleur café de la tribu dont seuls les initiés apprécient l'arôme. Sa demeure, comme toutes celles de la tribu, est entourée de caféiers qui la dissimulent de la grande route. Mais dès que la bise du

¹⁰ Expression dérivée de « On view sailor! » (Marin en vue!), dont la prononciation a évolué au fil de son emploi par les habitants de Drehu.

matin se lève, un arôme sans pareil se répand dans l'air et enchante le nez de ses hôtes, surtout celui des vieux habitués au tabac roulé.

En attendant leur rituel de dégustation, Maria range soigneusement ses précieux ustensiles dans une malle cadenassée, placée dans un coin de la cuisine.

Elle s'active maintenant à baigner et habiller Laurette, deux ans à peine, qui a du mal à bien se tenir à cause de ses «bobos». Malgré ce remue-ménage, Maria, ce jour-là est heureuse. Elle va partir. Depuis son mariage, cela fait cinq ans qu'elle n'a pas vu ses parents installés à Nouméa. Elle espère rencontrer sa famille d'Ouvéa, s'imprégner de sa langue maternelle et surtout effectuer la traversée en bonne compagnie, à bord de la *Monique* jusqu'à Nouméa.

Pendant ce temps, le concert de toutoutes et de «Ovi selo» continue de résonner du rivage vers l'intérieur des terres et des champs. Quelques femmes viennent annoncer aux vieux que c'est bien la *Monique* qui s'approche de la côte et qui entre lentement dans la baie jusqu'à Xepenehe.

Il faut quitter la maison et prendre la route, car l'escale se trouve à une dizaine de kilomètres de la tribu. Le seul véhicule des environs est celui d'un commerçant de la tribu voisine qui maîtrise déjà l'import-export. Il est très occupé à acheminer coton et coprah par tonnes, à expédier les fûts vides d'essence et de pétrole. Il est connu comme client sérieux à la maison Ballande, armateur de la *Monique*.

Adrien prend une dernière gorgée de café, pose la tasse sur la table et adresse une accolade à chacun de ses compagnons en guise d'au revoir, avant qu'ils ne

retournent à leurs occupations du matin. Son frère cadet est aussi présent. Accompagné de son épouse, il vient les saluer avant le départ. Une mélancolie inhabituelle s'empare des deux frères. Le regard morne pour un dernier tour d'horizon vers les endroits de la maison, Adrien se retourne pour regagner la route, suivi de Maria et Laurette. À quelques mètres seulement de la maison, il s'arrête, embrasse une dernière fois du regard la tribu, puis dit à l'intention de son frère : « Lino, garde bien la maison. Je reviens dans un mois. »

Laurette avance péniblement à cause de ses « bobos » aux pieds. Voyant cela, sa belle-sœur Rosalie supplie Maria de lui laisser la fillette le temps de la soigner. Ce qu'elle accepte avant de rejoindre son mari.

Devant l'école pastorale de Béthanie, en contre-bas face à la mer, une grande esplanade s'étire le long de la corniche, de la taille de trois terrains de football. Au mouillage, à quelques encablures au large, la *Monique* attend paisiblement le départ.

Les derniers rayons caressent les eaux tranquilles de la pointe Lefèvre¹¹ jusqu'au fond de la baie de Santal. Le décor crépusculaire évoque la beauté immuable de la création telle qu'elle est née de la main de l'Architecte de l'Univers.

Une foule tumultueuse s'entasse autour du petit débarcadère où s'entassent pêle-mêle barriques, corbeilles en feuilles de cocotier tressées et bagages de toutes tailles, rendant difficile le travail de l'équipage. La navette effectue sa dernière rotation, se déplace

¹¹ Jua e Hmadr.

lentement vers la *Monique* où on aperçoit des mains agiter des mouchoirs, gestes ponctués de sifflements provenant du bord, à l'avant comme à l'arrière du caboteur. On ne distingue plus la ligne de flottaison. Malgré le surpoids, on embarque encore un camion.

Un jeune homme observe la scène, debout à côté de sa mère en pleurs dont les paroles douloureuses résonnent encore à ses oreilles: «Je t'en prie, ne pars pas. Regarde comme il est plein à craquer. Attends le prochain voyage!»

«Maman, laisse-moi partir, retrouver mon frère. Tu sais, à Nouméa, le danger est partout, des autos, des motos, des vélos. Je ne sais pas t'expliquer. Laisse-moi rejoindre mon frère. C'est mon vœu le plus cher!»

Nenë ti fe lo Zaunue

Tro hä ni lo Nouméa

Tro hä ni lo Nouméa

Thei mama Ihnyake

Nuenipi nuenipi matre ce tro pi hä nyiho¹²

La *Monique* a levé l'ancre depuis un long moment. Elle passe devant le promontoire de Lourdes, poursuivant le soleil couchant, le long de la baie de Santal. Sur la côte, des centaines de petits feux scintillent pour saluer le caboteur avant qu'il ne disparaisse derrière l'horizon.

¹² Extrait de la chanson «Nenë ti fe lo Zaunue» de Simane qatr Saly. Une chanson qui relate la tristesse d'une mère Zaunue qatr qui ne veut pas que son fils Pö Bonua monte à bord de la *Monique*, alors qu'il insiste pour partir et rejoindre son frère Ihnyake à Nouméa. Elle cède à contrecœur et le perd à jamais.

Une semaine plus tard, un bruit se répand dans toutes les tribus de Lifou : la *Monique*, après sa dernière escale à Tadine, n'est jamais arrivée à Nouméa.

Depuis, des recherches ont été faites, mais en vain. Soixante-dix ans plus tard, les moyens modernes n'ont pas élucidé le mystère.

Qu'est-elle devenue, la *Monique* ? Des hypothèses, il y en a eu...

Beaucoup ont pleuré leurs frères, leurs sœurs, leurs pères et leurs mères. Beaucoup, comme Laurette, n'ont jamais vraiment guéri de leur blessure.

Une stèle solitaire est érigée à Tadine, en mémoire des chers disparus, comme dans tous les endroits où des choses similaires ont eu lieu. Une stèle imprimant la marque du drame dans l'histoire collective d'un pays, d'une nation, d'un peuple.

Et si chaque descendant des disparus de la *Monique* écrivait une histoire, son histoire, pour une future stèle qui sera à jamais inscrite dans nos mémoires ?¹³

¹³ L'auteur de cette nouvelle, Basie Ijezie, fait partie de la famille d'Adrien Ijezie disparu avec la *Monique*, évoqué au début de ce texte.

UN RÊVE ÉTRANGE

Slam de Dawan Waitreu – École de Hnaizianu

La disparition de la *Monique* est une histoire triste
pour nous !

Car avec les disparus,
il y avait mon arrière-grand-père

Et voilà qu'un jour,
J'ai fait un rêve ! Un drôle de rêve
J'étais sur un bateau noir avec mon grand-père
Avec beaucoup, beaucoup de passagers
Ensemble nous avons pris le large
Nous sommes partis loin... loin... loin, là-bas
J'entendais le rire des passagers
Je voyais les vagues se déchaîner
Un long, long voyage... bien étrange

Mais la nuit est passée
Et je me réveille de ce long voyage
Je me réveille de ce long silence
Mais tu n'es plus là près de moi, grand-père
Peut-être qu'un tourbillon t'a aspiré
jusqu'au centre de la Terre ?
Ou peut-être qu'un mégalodon t'a mangé tout cru ?
Qui l'aurait cru ?
Mais ce n'était qu'un rêve !

C'est invraisemblable!
On peut penser n'importe quoi!
Mais cela ne te ramènera pas, grand-père,
CHEZ NOUS!
Ton secret ne sera jamais dévoilé
Et moi, je ne sais pas si un jour je te retrouverai,
grand-père

En bas, à la passerelle de Xepenehe
Je m'assois et je regarde l'horizon
Et je rêve. Je rêve qu'un jour
Je pourrai te serrer dans mes bras!



Illustration de Bops.

ATOUIZI MAEDA, L'INCONNU DE LA *MONIQUE*

Waej Génin-Juni

A touzi Maeda, Atouzi Maeda, Atouzi ? Maeda ?
Sur la longue liste des personnes présentes sur la *Monique*, ton nom : Atouzi Maeda se retrouve en 11^e place¹⁴.

Ton nom est entre Robert Pazols, de Nouméa, né en 1929, 24 ans, et Édouard Pelisou de Villefranche-de-Rouergue, né en 1907, 46 ans.

Ton nom, Atouzi Maeda n'a pas de lieu de naissance, ton nom n'a pas de date de naissance. Ton nom n'a pas d'âge au moment du drame, en 1953.

Trois cases, trois cases vides, trois cases vierges.

Quelle aubaine ! Mon imagination s'affole et mes doigts engourdis courent sur le clavier.

Je te vois sur la poupe du navire, frêle silhouette se penchant sur le canot de sauvetage. Le vent du sud-est, folâtre, joue avec tes cheveux noirs, drus, coupés courts avec la raie que l'on devine sur le côté droit. La mèche rebelle ne veut pas rester en place. Elle tombe dans tes yeux et cela t'agace. Un mouvement de tête, et l'épi récalcitrant obéit.

Tu vérifies une dernière fois les attaches du canot.

Il est 14 heures à Tadine, c'est le vendredi 31 juillet 1953. La *Monique* met le cap plein ouest. Dans quelques heures, tu seras à Nouméa.

¹⁴ L'autrice évoque ici l'ordre dans lequel les noms des disparus figuraient sur la liste établie au moment de la rédaction de cette nouvelle. Cette liste a depuis fait l'objet d'ajustements.

Pour le moment, le bateau est rempli de passagers et de marchandises en veux-tu en voilà. Un bric-à-brac hétéroclite. Des bébés, des enfants, des jeunes gens, beaucoup de jeunes gens. Des familles entières. Tiens, tu les as repérées, celles-là ! Oui cette famille de quatre enfants en bas âge, avec leur mère. Une dame avec son teint hâlé et ses cheveux auburn. Ses enfants, trois petites filles et un petit garçon aux cheveux clairs et bouclés. C'est tout le contraire de ton fils ! Avec ses cheveux raides et noirs et ses yeux rieurs étirés. Comment s'appellent-ils ? Tu ne sais pas.

Une pagaille monstre comme à chaque voyage ! Les gens s'interpellent dans des langues que tu ne comprends pas, mais que ton oreille commence à distinguer. Tu devines dans l'intensité de la voix le son guttural du père de famille de Iaai qui gronde son aîné. Tu comprends par le rythme chantant l'appel au calme de la mère à son fils en langue nengone¹⁵.

Mêlé à l'odeur âcre des passagers, ceux qui ont marché longtemps avant d'embarquer, il y a ce parfum piquant qui arrive par effluves. Non ce n'est pas du santal, c'est poivré et frais en même temps. Tu t'es promis au dernier voyage à Drehu de te renseigner. Tu ne l'as toujours pas fait.

Mêlé à l'odeur écœurante du gazole, il y a le bouquet rance du coprah séché. Dans quelques heures, l'océan fera le tri. Les malades seront en poupe et ne diront mot jusqu'au canal de la Havanah. Les chanceux chanteront, parleront, joueront du ukulélé jusqu'au bout de la nuit.

¹⁵ Nengone : langue de Maré. Ce nom désigne également l'île de Maré elle-même.

Tu t'assureras de l'arrimage des sacs d'ignames, tu veilleras à l'empilement des barriques vides, tu auras un œil sur les taches suspectes sur le pont. Et toi aussi, tu iras prendre un peu de repos – le temps le permet – dans ton hamac à fond de cale.

Ton nom Atouzi Maeda n'a pas de lieu de naissance, ton nom n'a pas de date de naissance, ton nom n'a pas d'âge.

Trois cases, trois cases vides, trois cases vierges.

Quelle aubaine! Mon imagination s'affole et mes doigts engourdis courent sur le clavier.

Je te vois debout, à côté du hamac, t'étirant les bras, puis le dos, puis te posant à même le plancher, tu inities des mouvements qui te détendent, des mouvements hérités de tes parents, de tes aïeux. Tu fermes les yeux et tu penses aux esprits de l'eau, des forêts, de l'océan et tu demandes en silence des forces pour continuer humblement et sans embûches.

Une fois ta méditation close, tu fais un dernier tour sur le pont, puis tu frappes à la porte du capitaine. Quelques mots échangés, tu jettes un dernier regard sur l'eau. L'ouest se teinte de couleurs gaies, tu aimes ces chatoiements, c'est signe de beau temps. Le vent est régulier.

Tu descends dans la cale, enlèves tes chaussures et t'allonges dans ton hamac, exténué par cette journée. Les bruits s'atténuent, les va-et-vient se font rares, les malades continuent à être livides.

Enfin, tu peux dormir. Tu rêves de ton fils, il a à peine deux ans et il est déjà bien turbulent. C'est bon signe. Il a pris du côté de sa mère, du côté de ses oncles: des

bagarreurs de Wawilu, nourris au souffle du gecko de la montagne. Il ne s'effrayera pas pour rien. Il saura se faire respecter. Il saura aussi qu'avoir du sang japonais dans les veines ça veut dire quelque chose. Il saura qu'il est issu d'un grand peuple fier, d'un peuple de samouraïs, un peuple de guerriers, appelé à lever la tête.

En ce moment, tu te tracasses pour ta mère qui, elle, se tracasse pour son frère, emmené de force en Australie. Elle passe de mauvaises nuits. Elle se demande ce qu'il est devenu avec ses autres compagnons d'infortune. Sont-ils restés en Australie? Sont-ils renvoyés au Japon? Sont-ils morts? Aucune nouvelle depuis 1942. Onze ans, déjà, et pas une idée de ce qu'il est devenu. Parfois, elle l'accuse de négligence. Il pourrait écrire! ce n'est pas si compliqué! Mais elle se reprend bien vite. Il est dans un camp, prisonnier des Américains! Que peut-il donc faire? Il faut seulement attendre. Et, elle recommence à espérer. Mais non, la guerre est finie, ils ne peuvent pas le garder indéfiniment. Et, à nouveau, toute à ses pensées, elle l'imagine au Japon. Mais où, au Japon? Dans une ville, à la campagne?

Tu t'endors doucement, le balancement du hamac est comme le hae hae¹⁶ que ta femme chantonne au creux de l'oreille de ton enfant pour l'endormir.

Soudain des pas précipités sur le pont, des cris, tout le monde parle, crie, court. Les voix d'hommes dominant, les cris aigus des femmes transpercent le brouhaha. Une cacophonie terrible, immense, une clameur affolée. Tout le monde se cogne. Une dernière pensée pour ton fils: la relève est assurée. Ton sang continuera à couler sur cette terre, enfin sur cette mer!

¹⁶ Un des rythmes du kaneka de la Grande terre.

Puis c'est le noir total.

Tu t'appelles Atouzi de ton prénom, Maeda de ton nom. Tu viens de Nouméa, tu es d'origine japonaise, tu es né en 1927, tu as 26 ans en 1953¹⁷.

Par ces mots, de simples mots, je réinvente ta vie, pour que face à l'océan, face au mystère de ta disparition, tu continues à vivre dans nos mémoires.

¹⁷ La liste des disparus, aujourd'hui réactualisée, précise l'âge de 42 ans pour Atouzi Maeda. Pour le reste, laissons-nous porter par l'imagination de l'autrice !



Illustration de Bops.

Ce fichier est un extrait du livre

Sur la Monique

Collectif dirigé par Isa Qala

Pour consulter l'ouvrage complet, rendez-vous sur :

<http://www.editions-humanis.com/979-10-219-0449-1.php>